

quer de commémorer par de solennels hommages un nom si grand et si pur. Le Souverain Pontife lui-même, dans une lettre touchante, a voulu tracer le programme de ces fêtes religieuses, et consacrer par de riches faveurs de si édifiantes solemnités.

Ces faveurs, M. F., ces grâces abondantes, vous les demandez chaque jour avec un noble empressement aux exercices de ce *Triduum* ; vous les puisez, pleins de confiance, dans la dévotion, la prière ; vous les cherchez encore dans la méditation des vertus de S. Louis.

Je crois répondre aux désirs et à la piété de vos cœurs en venant avec vous ce soir considérer Louis de Gonzague sous le double aspect que nous offre l'étude intime de sa vie. Vous le faire voir d'abord dans ses rapports avec Dieu et comme chef-d'œuvre de la grâce, vous le montrer ensuite dans ses rapports avec nous et comme parfait modèle de la jeunesse catholique, tel sera le partage de ce modeste éloge.

I

Il y a chez l'artiste de ces moments heureux, aussi rapides qu'imprévus, où son front s'illumine de clartés plus visibles et son œil inspiré s'enflamme d'un feu plus pur. Puisants éclairs de génie, ces conceptions soudaines impriment sur le marbre, le papier ou la toile des traces immortelles qui font la gloire de l'homme et l'admiration des siècles. Ainsi en est-il, M. F., des artistes créés, et vraiment ne pourrait-on pas dire que cette loi générale de l'inspiration humaine s'applique également, dans une certaine mesure, aux œuvres plus parfaites de l'Artiste souverain ? Oui, dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature, il semble que la main divine ait, à de certaines heures, des touches plus heureuses et qu'elle y donne, avec un art que rien ne peut imiter, de plus riches coups de pinceau. C'est alors que Dieu fait les saints ; c'est à l'une de ces heures qu'il faut surtout rapporter la formation de Louis de Gonzague, prodige de vertu et chef-d'œuvre de la grâce divine.

Pour bien mesurer, M. F., la haute perfection d'un saint si étonnant, il importe d'observer que trois phases principales marquent ordinairement la marche progressive des âmes que Dieu, dans sa Providence, destine aux gloires de la sainteté. C'est d'abord un état de piété tendre et naïve, une vertu sans obstacle et en quelque sorte naturelle ; puis à ces premiers dons succèdent les combats, les contradictions, les épreuves, puis enfin, l'âme affermie par les tempêtes elles-mêmes, comblée de dons plus précieux, entre dans une douce et permanente union avec son Créateur.